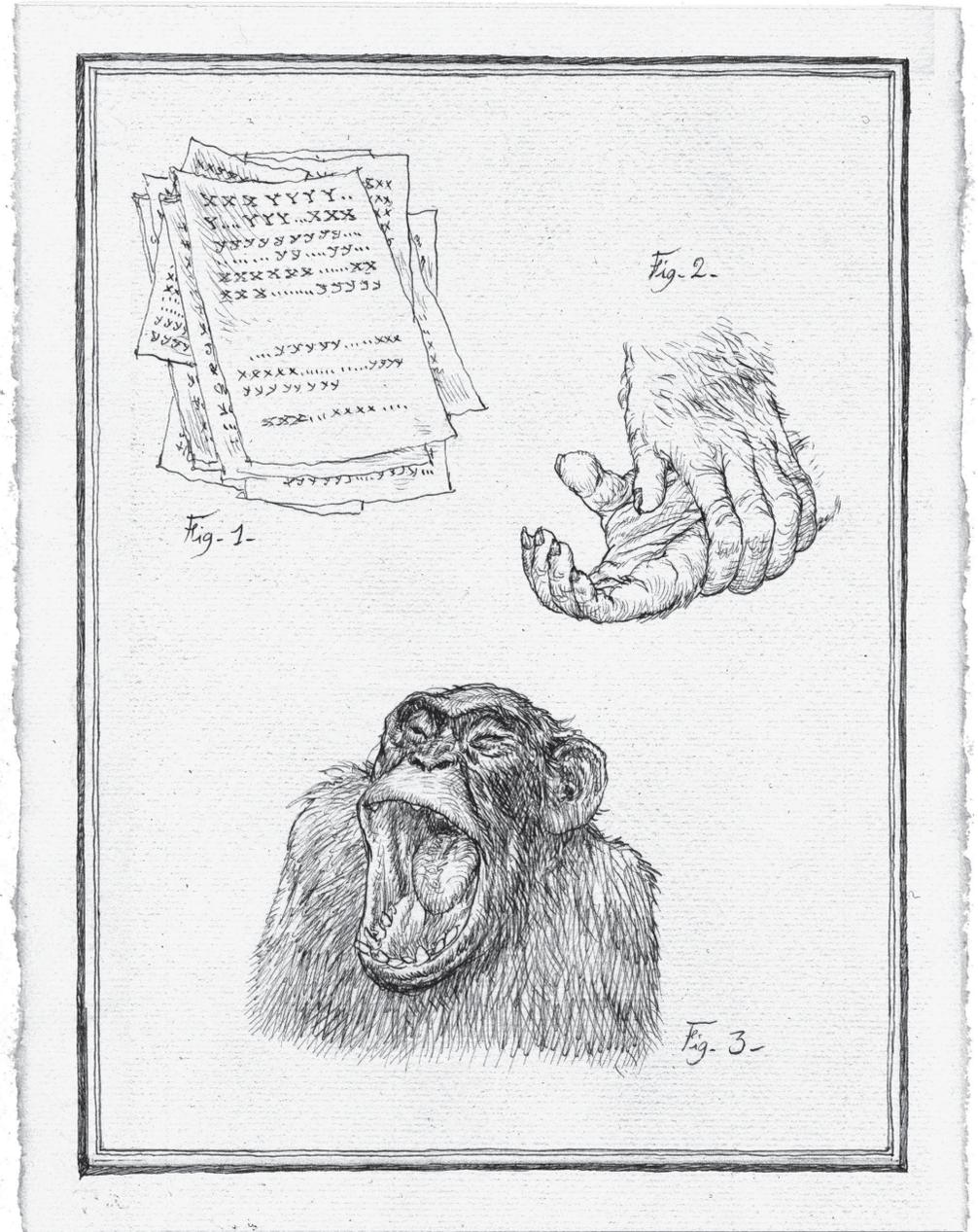


Chapitre 29

L'ANIMAL INTERPRÈTE

La 32^e version de la fable montre le chimpanzé Percival occupé à relire ses brouillons : peu importe que ces brouillons soient des suites de x ou de y , ou de points comme des alignements de pois chiches, il les relit, il y consacre son temps, faisant preuve de concentration (sérieux, savoir-faire, etc.), et balançant comme seuls les singes savent se balancer entre l'indulgence et la sévérité. Le décor est le même, on y ajoute peut-être une plante d'intérieur, pour rendre les choses plus confortables—Percival semble se frayer un chemin entre ces rangées de x , y et pois chiches. Des heures vaines, on en mettrait sa main au feu, des heures passées pour rien—seulement la version 32 nous assure du contraire : Percival incliné de cette façon découvre un autre plaisir, celui d'interpréter ses propres signes : et il y parvient, il en tire une certaine satisfaction, diffuse, encore mal connue, mais bientôt livrée elle aussi à l'interprétation. Après quoi, pour boucler le tour de sa raison, ou faire durer le plaisir, il entame des épisodes d'introspection, comme la lecture des lignes de ses mains (un peu plus tard, il pourra éternuer et trouver du sens à son éternuement, et plus tard encore bâiller, "le plus naturellement du monde", mais comprendre que ces mâchoires éloignées l'une de l'autre et la langue perdue quelque part entre les deux sont un reproche adressé à son maître McIntosh : l'expression de l'ennui et d'un commencement de révolte).



Chapitre 30

L'ANIMAL IMITE [MIMICRY]

Limitation comme seconde nature—(d'après les versions 32 *bis* à 32 *quinter*, non retenues faute de place, McIntosh passe quelques heures à se demander s'il suffit de mimer le chimpanzé pour devenir chimpanzé, et si l'imitation est nécessaire y compris quand on est venu au monde sous des frondaisons tropicales comme véritable chimpanzé, dans une famille de vrais primates). Selon la version n°33, Percival, toujours scrupuleusement simiesque (on aurait pu écrire *spectaculairement*) se penche sur sa Remington; il y consacre ses forces de jeune singe, toute l'énergie disponible depuis qu'il n'a plus à briser des noix en deux ni grimper au sommet des arbres: il aurait vu faire, dans le voisinage, de jeunes dactylos, elles aussi concentrées sur leur page: il tape, il fait trembler la machine, le résultat n'importe plus, l'essentiel est d'interpréter son rôle, c'est-à-dire d'accomplir les gestes en y mettant le moins d'ironie possible—l'art de la copie conforme suppose le plus grand sérieux.

Selon la version 34, le singe Percival imite un secrétaire du temps des claviers mécaniques—selon la version 35, Percival imite McIntosh imitant lui-même le doctorant, tout à ses chiffres, son sérieux, son protocole, ses articles et sa réputation—selon la version 36, Percival imite avec plus de talent encore, plus d'exactitude, la Remington: ses mécanismes, son articulation, sa plasticité, sa résistance, sa faculté d'obéir et celle de se montrer rétive, ses reflets, ses rouages, son élégance d'avant-guerre et son humilité d'outil—selon la version 37, Percival fatigué d'imiter ce qui l'entoure voudrait franchir le mur pour retrouver, derrière, tout un monde à singer librement: singer comme on reconnaît, et embrasse.

Chapitre 31

L'ANIMAL REFUSE [REFUSAL]

Le refus (l'art de refuser) n'est pas étranger à l'animal: on se souvient de refus historiques devenus célèbres dans notre répertoire et rendus populaires par les proverbes: l'entêtement de l'âne par exemple, *hi han* voulant dire *jamais de la vie*, au pied d'une pente raide. Certains refus sont le propre de l'homme, peut-être bien: comme, disons, le refus des honneurs par un vaniteux—en l'occurrence un refus compliqué, refus se refusant lui-même, décoré de toute une guirlande de mensonges. Des formes évoluées de refus permettraient à la créature d'aller à la rencontre de l'objet autrement qu'en s'y frottant (la reniflant, y collant l'extrémité de sa langue, ou la mordant comme on le fait d'un quart de dollar (91,67% de cuivre - 8,33% de nickel)): il lui suffirait de prononcer clairement *non*, par exemple, ou de tourner le dos à la chose, ce qui l'incite à s'en faire une idée abstraite, accomplissant tout autour des cercles de prédateur. La version 38 de la fable le représente ainsi (Percival), sur ses deux fesses, leur confiant tout son poids, son équilibre et sa détermination face à la Remington: les bras croisés, boudeur, têtu comme l'âne de tout à l'heure, intraitable à en juger par cet air froncé: l'expérience peut attendre, le hasard se passera de lui, le singe refuse, tout simplement, tant pis pour la banane—s'il devait épeler un seul mot, ce serait *n, o, n* (pourquoi faire compliqué?).

Dans cette version n°38, une illustration au bois gravé montre un McIntosh vieilli par la fatigue, le désespoir et l'énervement: une sorte de Gepetto s'arrachant les derniers cheveux—on le voit remuer sa

bibliothèque (*Animal Play Behavior*, Oxford University Press, 1981, *Reaching into Thought: The Minds of the Great Apes*, Cambridge University Press, pour faire bonne mesure, 1996), en faire tomber des thèses et des sachets de cacahuètes, dans l'espoir (on le suppose) de comprendre pourquoi ce diable de sapajou de chimpanzé se met à faire la forte tête—(McIntosh aurait mieux fait de lire : *Phase d'opposition chez le nourrisson de 24 mois*, L'Actualité psychiatrique, vol XXII, 1974).

(Selon une version 38 *bis*, le refus est partagé équitablement, cinquante cinquante, entre le sujet Percival et son laborantin McIntosh : seule la Remington semble incarner toute la positivité de l'acceptation, comme si le *oui* brillait dans ses rouages : de se tenir là, inerte, mais incorruptible, elle est purement positive, pleinement consciente de toutes les possibilités qu'elle contient—pendant qu'elle se réjouit, et reflète les néons de la pièce, Percival et McIntosh sont partis loin, déjà : fuient leur travail, marchent à la recherche d'un grenadier (l'arbre).)

Chapitre 32

L'ANIMAL POSE

Au cours de la 39^e version de fable, Percival se tient, cette fois encore, à côté de la Remington, sans même s'y appuyer, comme le ferait un gentleman sur une taxidermie de léopard, pour s'en prétendre vainqueur : il n'exprime pas son refus, ni sa lassitude, il ne boude pas, ne fait pas preuve d'épuisement, il n'y a pas en lui, à ce qu'il paraît, une once de dégoût—le dégoût du primate venu des forêts sauvages à l'égard de ces choses d'intellectuels et de ce bibelot de mécanique romancière. Non : hors de portée de sa machine à écrire, Percival prend seulement conscience de son destin d'écrivain (pour parler de destin, il faut ajouter : *vocation d'écrivain* à nature d'écrivain et à *droits d'auteur*) : il se tient debout, il a raison de le faire (il y a quelque chose d'artiste, déjà, dans la bipédie), il admire à la fois le clavier, ses reflets, et lui-même dans les reflets, ainsi que ses brouillons en tas tout près des peaux de bananes, ton sur ton. Le voilà devenu assez malin, assez pointu, et avancé dans sa connaissance du métier de romancier pour savoir que l'être écrivain ne se résume pas à l'écriture (par exemple la composition des *Commères de Windsor*), mais suppose un vaste ensemble de gestes et de mimiques accomplis loin de la table de travail. Les derniers chapitres de la fable, sans sa 39^e version, montrent comment Percival conscient de ce que signifie être devenu romancier (poète) adopte un regard ténébreux, élégant ; il s'approfondit, se rengorge, se repeigne, soigne ses ongles et ravit les jeunes filles, se servant de son inspiration comme de l'attribut des grands reproducteurs.

Chapitre 33

L'ANIMAL ATTEND L'INSPIRATION

On n'entend pas de cliquetis dans la version n°40: la machine ne sonne pas, d'ailleurs les pages ne se remplissent pas, et le laborantin n'occupe pas ses soirées à ranger dans des chemises les brouillons du jour, plus ou moins épais selon le temps qu'il fait (il n'y a pas de brouillon). Au lieu d'observer son chimpanzé dans une posture de copiste, abruti au point de tendre sans y penser la main vers la poignée du chariot chaque fois que sonne la petite clochette, McIntosh l'observe toute la journée, toute, immobile sur la chaise dans l'attitude si médusante du poète inspiré. La Remington pourrait rouiller devant lui, il n'y jetterait pas un regard, il persisterait à se tenir à l'affût de rien, le nez en l'air, mais le front lourd. Telle est sa posture de poète inspiré: à l'écoute de la tristesse du monde, et pourtant la bouche fermée, marque de scepticisme, comme si toutes les tristesses n'étaient pas bonnes à prendre.

McIntosh ne dit pas un mot, il continue de faire à heure fixe ses trois repas de sandwich par jour (faire tomber des cornichons sur ses chaussures est pour lui une façon de contribuer au désordre); mais rien ne l'agace plus violemment que ces manies de jeune blanc-bec de singe estampillé poète. Ça l'horripile: de voir filer les minutes précieuses (le temps *t*) et les jours, tandis que Percival ne bouge pas d'un poil, se prenant successivement pour Verlaine (lundi), Mallarmé (mardi), James Joyce (mercredi), T.S. Eliott (jeudi), ensuite, pêle-mêle, Cummings, Hölderlin, Nerval, et c'est reparti pour Verlaine, toujours le nez en l'air, le menton entre le pouce et l'index, une immobilité de gardien des choses vides ponctuée de longs soupirs, qui devraient en dire suffisamment long mais signifient bien peu (McIntosh a bien failli croire au cours de cette 40^e version de la fable que toute poésie n'était que la traduction magistrale, géniale au sens psychiatrique du terme, de l'ennui en versification).

Chapitre 34

L'ANIMAL A DES INTENTIONS

Loisiveté connaît mille avatars, lieux, décors et postures—autrement dit, il y a mille manières de paresser au gré des motivations, des raisonnements, des sens et des cultures (peut-être des restes d'utopies sociales, ou des bricolages de foi vissée à de la crainte, ou de la logique clouée à de vieux, de flottants mysticismes). Au cours de nombreuses versions de la fable (41 à 47), Percival infidèle à sa vocation de mécanicien secrétaire, fuguant plus ou moins loin de la Remington, se rapproche du divan, s'y pose, y fait s'épanouir son talent d'homínidé pour le farniente—il n'accomplit rien de précis, disons rien d'humainement déterminable (ni tout à fait *ceci*, ni tout à fait *cela*), mais à y regarder de plus près semble bel et bien *avoir des intentions*: ça lui donne une allure de chat sur le point de saisir un mulot aperçu de personne sauf de lui, mulot inexistant une minute plus tôt, à qui la capture et la mort donneront dans un instant toute sa consistance. (Ça doit être une forme d'intelligence, cette oisiveté de singe toujours sur le bord de passer à l'action, contenant son énergie, entièrement occupé par l'effort de choisir comment et dans quel sens agir, ou vers quel régime de bananes—comme si l'intention était une forme suprême de malice, la malice quand elle devient méditative, et vise des buts plus précieux au-delà des régimes, au-delà des friandises: l'accomplissement d'une vie ou, pour le dire avec emphase, le déploiement d'un être dans l'espace et le temps.

Chapitre 35

L'ANIMAL SE LIVRE À L'ÉPOUILLAGE [ALLOGROOMING]

La banane comme fruit et comme signification : la fable n°48 démontre comment McIntosh prend goût aux bananes : les emprunte à son collègue, les épiluche, les digère, en estime du regard la maturité, évoque le pelage des fauves, s'imprègne de leur chair si particulière – si parfaitement chair qu'elle doit être roborative et constituer en effet une partie de nous-mêmes. La fable n°49 est crépusculaire, doucement crépusculaire : Percival le dactylographe s'y montre encore vaillant malgré l'heure tardive (il aurait croqué des grains de café, les prenant pour une variété de coléoptère) ; McIntosh, lui, a cédé depuis quelques minutes déjà à la somnolence des intellectuels séduits, puis charmés, puis hypnotisés par les pages de leur livre, les pages matérielles : les feuilles tournées l'une après l'autre, comme le plus lent des éventails. Un homme (*sapiens sapiens*) endormi, s'il est assis, obéit aux mêmes lois que certains arbres une fois coupés, il n'y a pas de raison : subir la gravitation, s'incliner, s'abattre : ce que fait McIntosh, sur son côté droit : et voilà pourquoi la fable 49 le fait reposer sur les genoux de son chimpanzé, un abandon de petit-fils à grand-père : l'un d'eux ronfle, je veux dire s'adonne avec parcimonie au ronflement et au sommeil profond ; l'autre reste éveillé, roule des yeux à la fois apéritifs et compassionnels, comme s'il était possible de confondre gourmandise et sympathie : on le voit alors lâcher le clavier et se livrer, dans la tignasse de savant de McIntosh, à une séance d'épouillage, d'autant plus intense qu'il ne se trouve aucun pou à l'endroit où on le cherche.

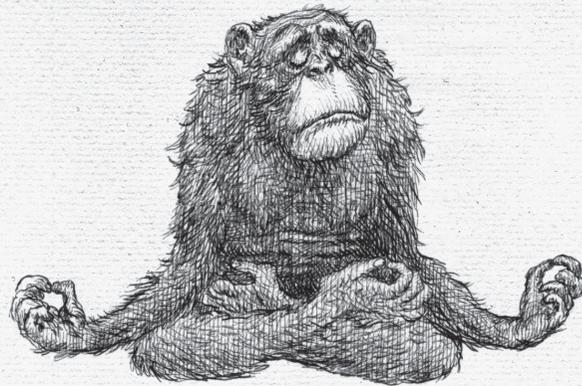


Fig-1-

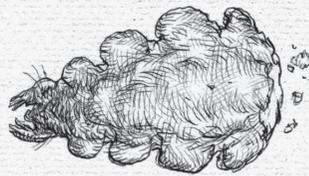


Fig-2-bis-

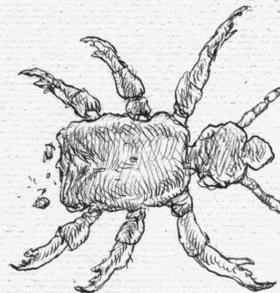


Fig-2-